

Le Jour, 1952  
13 janvier 1952

## **PROPOS DOMINICAUX**

Les libertés légitimes qui sont l'honneur de l'homme, il faut qu'elles restent à l'honneur.

Elles témoignent de la condition de l'homme, de sa supériorité dans la nature, de la qualité de sa civilisation.

Sans indépendance humaine, il n'y a pas d'indépendance des nations. Mais il y a aussi, avec **l'interdépendance des nations, l'interdépendance des hommes. C'est un problème permanent de sagesse et d'équilibre.**

**Tout, dans ce domaine, est relativité, hiérarchie, mesure et règle.**

Les aptitudes de l'homme varient d'un pays à l'autre ; les possibilités aussi. Ce qui rendrait les uns heureux jetterait les autres dans le malheur. La géographie intervient, le climat, le milieu, les hérédités, **tout ce qui fait qu'un homme pour le semblable d'un autre homme diffère de cet autre homme.**

De là, la diversité des goûts, des vocations, des carrières ; **de là, l'immense variété des destinées qui correspondent, chacune, à des réactions différentes de l'organisme, à des manifestations différentes de l'intelligence et de la liberté.**

**Ce qui désaxe le monde actuel, c'est le rêve tragique de vouloir faire aller toute l'humanité au pas ; et d'un même pas ;** c'est de cesser de traiter un homme comme un homme **et comme une âme**, pour n'en faire qu'un rouage infime dans la masse grégaire, informe et pesante.

**Certes, la société a ses droits comme l'homme ses devoirs.** Certes, quel que soit l'homme, sa caractéristique première, ce qui le distingue de la bête, c'est la clairvoyance et la prévoyance ; **c'est de penser à l'avenir au delà du présent, et d'organiser consciemment l'avenir.**

**Il est dans la nature de l'homme de faire des projets et des plans**, pour son bonheur ou pour son malheur. L'échec d'un plan illusoire signifie parfois un effondrement et l'amertume du réveil. **Mais quel que soit la précarité des plans humains, il est indispensable d'en faire. Ce serait autrement une dérive.**

**Tout l'art consistera à faire des plans qui correspondent aux aptitudes et aux besoins d'une famille humaine, d'une société humaine.** Ainsi, les plans nationaux que feront les États-Unis seront sans doute différents de ceux qui conviendront aux Indes. **L'homme des pays froids, aux besoins étendus, ne prendra pas les risques de l'homme des pays chauds.** L'homme du climat continental ne ressemblera pas à l'homme de la mer. La matière est vaste ; et chacun a le devoir d'y jeter la sonde.

**Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a toujours des plans en gestation dans un cerveau humain. De même, et par nécessité, les gouvernements à tous les niveaux ont leurs plans ; mais ces plans, bons ou mauvais, logiques ou déraisonnables, ne peuvent être les mêmes pour tous les climats. Il ne suffit pas de « planifier », comme on dit de nos jours,**

**pour triompher. Il faut que le plan s'adapte à l'homme d'une région, d'un pays déterminé, à sa constitution physique et intellectuelle, à ses goûts, à ses penchants, à sa nature.**

C'est en tenant compte du pays où l'on vit, c'est en s'attachant aux libertés auxquelles il ne peut renoncer, qu'il faut faire ses plans ; sans quoi, on se livrerait à la chimère. Cela veut dire encore que la prévoyance s'impose partout à l'homme, mais qu'elle ne se traduit pas partout par des projets et des moyens identiques.

Nulle part une planification ne peut devenir une réalisation heureuse si elle n'a pas, à son point de part, la connaissance d'un peuple et les bases mêmes de son existence nationale.

**C'est encore faire un plan que d'organiser la liberté.**

**M. C.**